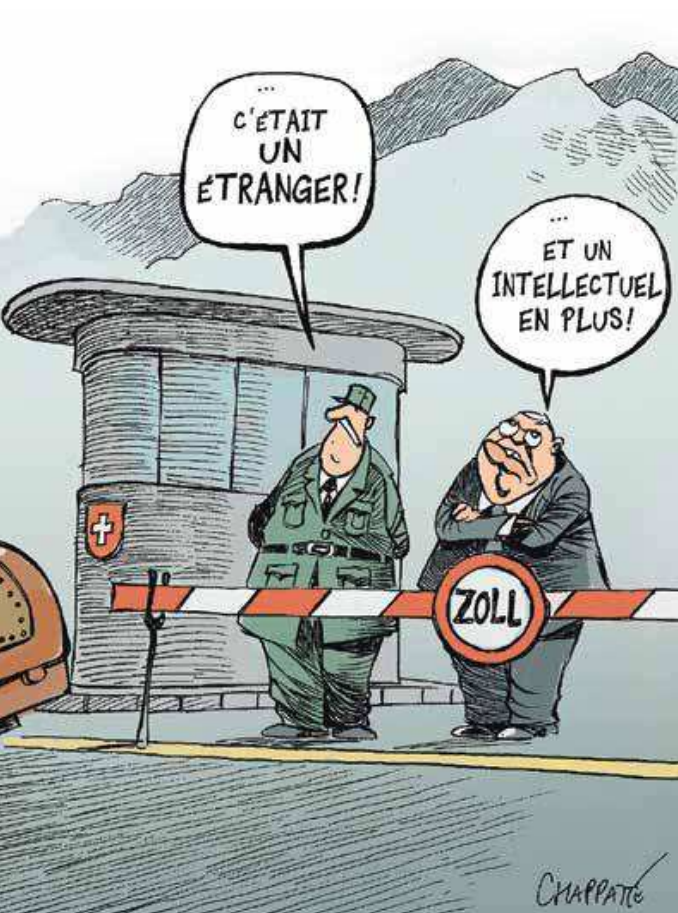


L'UNIGE se donne les moyens de la mobilité

Pour augmenter leur attractivité à l'international, les universités développent l'enseignement en anglais, qui soulève nombre de questions. Forte de 37% d'étudiants étrangers, l'UNIGE n'y échappe pas



Le congrès de l'EAIE sera aussi l'occasion de mettre en avant, auprès des représentants universitaires, le modèle suisse de l'éducation supérieure. «Nous pourrions montrer la cohérence de l'ensemble de notre système éducatif, relève le recteur. Des universités de très haut niveau et une grande fluidité des parcours de formation, avec les HES notamment, qui interviennent entre les filières de l'apprentissage et la formation universitaire. C'est un système qui a l'énorme avantage de permettre à chacun de trouver la voie qui lui convient le mieux sans être enfermé dans une impasse grâce à la mobilité qui existe entre les différentes composantes du système éducatif.»

Enfin, ce rendez-vous devrait permettre d'insister sur l'import-

tance du lien entre les universités et la société. «Dans un contexte où la notion de vérité est mise à mal, les universités ont un rôle fondamental à jouer pour garantir la crédibilité de la démarche scientifique et cela passe par un renforcement des liens avec la société, estime Yves Flückiger.»

Pour Genève, le lien entre recherche et société passe notamment par ses partenariats avec les organisations internationales. Afin de souligner la vivacité de ces liens, l'UNIGE a d'ailleurs invité, dans le cadre du congrès, ses partenaires universitaires à l'ONU, à l'occasion d'une réception qui donnera lieu à des échanges informels entre représentants des organisations internationales et des universités. —

www.eaie.org/

En 2017, l'Université de Genève comptait 1400 étudiants en échange, en provenance de l'étranger ou en partance pour une autre université. Dans toute l'Europe, la mobilité étudiante se renforce. Elle s'accompagne d'une augmentation importante des programmes d'enseignement en anglais, choisis comme *lingua franca*. La Finlande bat les records avec une large majorité de cours enseignés en anglais, tout en adoptant une politique favorisant le multilinguisme. Plus au sud, alors que la direction de l'école polytechnique de Milan en Italie (le *politecnico*) avait décidé de donner tous les cours de masters et de thèses en anglais, le Conseil d'État a décrété, suite au fort vent de contestation soulevé, que tout cours donné en anglais devait posséder son équivalent en italien. Une décision qui ne reflète pas la politique suivie par l'UNIGE et qui, pour certains, n'encourage pas la mixité.

François Grin, professeur à la Faculté de traduction et d'interprétation, qui a contribué à un vaste projet de recherche européen sur la diversité des langues (Mobility and inclusion in multilingual Europe, MIME), conseille de veiller à préserver le plurilinguisme, l'uniformité linguistique étant susceptible de faire plus de mal que de bien.

Pour le recteur, Yves Flückiger, «dans un monde qui s'internationalise, notre université se doit d'avoir une politique des langues». À l'UNIGE, celle-ci a été formulée en 2012 et repose sur 18 mesures qui régissent tant les conditions d'admission aux formations, les langues d'enseignement et les activités de recherche que le fonctionnement administratif ou la communication externe.

Côté enseignement, il s'agit d'abord de se donner les moyens de la mobilité « Nous misons sur le bilinguisme. Nous souhaitons que nos

étudiants possèdent une excellente maîtrise du français, à laquelle s'ajoute la connaissance d'une seconde langue, qui n'est pas forcément l'anglais. L'allemand peut, par exemple, être plus adapté lors d'études de droit», précise le recteur.

LA MOBILITÉ, UN ATOUT

Ainsi, alors que les cours de bachelor sont principalement donnés en français, de plus en plus de masters sont partiellement ou entièrement donnés en anglais. Le profil idéal, selon François Grin, ressemble à une courbe en U: «Dupliquer, dans la langue locale et en anglais, un certain nombre de cours de 1^{re} année de bachelor pour faciliter l'arrivée et l'insertion des étudiants allophones, puis réduire le pourcentage de cours en anglais, afin d'amener les étudiants allophones à suivre des cours en langue locale et éviter que les étudiants locaux ou étrangers se composent un parcours exclusivement en anglais. Enfin permettre la remontée de la proportion de cours en langues autres que la langue locale, y compris l'anglais, pour le doctorat.»

Cette politique suit l'évolution des mentalités. «Aujourd'hui, nous avons compris que, dans un monde internationalisé, la mobilité est un atout. Maîtriser au moins deux langues facilite l'insertion professionnelle», observe le recteur.

Les membres de la communauté universitaire peuvent recourir aux offres de la Maison des langues. Celle-ci dispense des cours pour francophones ou non-francophones dans cinq langues, avec plusieurs niveaux et spécificités. Une plateforme de tandems linguistiques (programme de conversation bilingue) est également à disposition. Près de 3000 personnes bénéficient chaque année de ces programmes. —

MIX & REMIX

